Le crâne n'avait que deux trous ronds et noirs.

Mais la bonne des pluies qui depuis la nuit étaient tombées sur la fosse avait recouvert le squelette d'une couche aussi épaisse.

Pour dégager le front, le commandant prit son couteau, et piesseusement, avec mille soins, gratta le crâne.

La terre séchée tomba par petits morceaux et laissa voir l'os absolument à nu.

Le commandant passa son doigt comme le font les phrénologues, cherchant des sinuosités.

Sur la tempe gauche, il s'arrêta, passa et repassa son doigt pour bien s'assurer.

—C'est lui, dit-il, voilà la marque!...

—Sur la tempe?....

—Sur la tempe.

—A gauche?

—A gauche, regarde toi-même.

Firmin prit le crâne et à son tour chercha du doigt comme avait déjà fait le commandant.

—C'est bien lui, dit il.

Doucement, il posa le crâne sur les autres ossements.

—Pauvre jeune homme! fit-il.

Et il tomba à genoux devant la fosse que n'éclairait plus qu'à peine de quelques lueurs le brasier qui allait s'éteindre.

Le commandant le laissa un moment silencieux à sa prière.

—Partons maintenant, lui dit-il, il est tard....Recouvrons la fosse de terre....

Demain nous reviendrons avec mes marins chercher ces restes.

Ils rejetèrent la terre élevée sur le bord de la fosse, mirent quelques grosses pierres et des ronces pour empêcher les hyènes de venir cette nuit encore profaner les restes du malheureux marquis Gaston de Montgerbois.

Puis ils partirent.

Le commandant, de retour à Hudson-River, envoya aussitôt un télégramme, et dans la matinée du lendemain huit hommes de son équipage arrivaient portant un cercueil de chêne.

On se mit en marche vers la Pierre-Bleue.

Pendant ce temps, M. Castillac s'était rendu à la Maison de Ville.

—Nous avons trouvé l'endroit où le trappeur a enterré le cadavre, dit-il au scribe.

—Hé bien?

—Hélas! c'est bien celui que nous cherchions....

—Vous avez pu le reconnaître depuis tant de temps?

—Il porte une marque au front qui ne peut nous tromper, une fracture du crâne qu'il s'est faite en tombant, tout enfant, sur mon navire. Firmin, l'intendant des Montgerbois, qui l'a élevé, l'a bien reconnu.

—Vous allez alors emporter les cendres?

—Oui, sur mon bateau. Mais je voudrais que vous ayez l'obligeance de me délivrer deux papiers.

—Tant que vous voudrez.

—Une copie du mandat d'arrêt lancé contre le nommé Pierre Mulot, dit Bosco, —qui se fait passer pour le marquis de Montgerbois,—sur la plainte de l'hôtelier de l'Arbre-Vineux.

—C'est facile.... Mais à quoi vous servira cette copie?

—J'ai mon plan!.... L'autre papier, un acte de décès du marquis Gaston de Montgerbois.

—C'est facile.

Le vieux scribe remit au commandant les pièces qu'il demandait.

—Et avec ça? demanda-t-il naïvement.

—Avec ça, lui dit M. Castillac, je vais délivrer un innocent, rendre le bonheur à toute une famille, faire revenir à la raison une malheureuse jeune fille et châtier un des plus grands scélérats qui puissent exister. Je crois que ça en vaut la peine, tonnerre de Brest!....

Deux jours après, sur la *Belle-Sophie*, portant ses vergues en berne,—signe de deuil—les cendres du marquis Gaston de Montgerbois partaient à destination du cottage. Elles furent déposées dans un îlot au bout du parc, où les Montgerbois avaient leur caveau de famille.

Trois mois après, le commandant Castillac, ayant terminé toutes ses affaires en Amérique et à Bordeaux, arrivait à Paris.

IV

FAUSSAIRES!

Ce n'était pas seulement—selon une expression triviale sans doute, mais bien juste—pour les beaux yeux de Jeanne que le marquis de Montgerbois avait hâte d'épouser sa fiancée.

Depuis quelques jours, des bruits fâcheux circulaient sur la banque Bertin dans le monde de la Bourse.

On avait vu des effets de commerce à l'escompte par le marquis renvoyés au lendemain et retirés seulement à la dernière limite.

Dès qu'un banquier escompte, pour son compte, sa propre signature, c'est qu'il n'a pas d'argent.... C'est toujours un mauvais signe.

Dans la prospérité régulière de ses affaires, il fait simplement tirer à vue, par son créancier, une traite sur sa caisse.

Or, un billet assez important était revenu impayé chez le marquis, et le lendemain, ni à la Banque de France, ni chez les endosseurs, on ne l'avait pas retiré.

Un huissier se rendit à l'hôtel de la rue Laffitte pour présenter par son ministère ce billet protesté.

Il lui fut répondu que ces messieurs étaient sortis pour affaires.

Il revint plusieurs fois et reçut la même réponse.

Le bruit dont il était porteur était au nom de M. Grillon, le père Grillon, le vieil usurier auquel Maurice avait recours dans ses moments d'embarras.

Celui-ci le reprit à l'huissier et, selon les ordres qu'il avait reçus, alla le porter à M. Jarilot.

—Je n'en pas, lui dit il de sa voix larmoyante, être payé.

—Bien fait, répondit le chef de la sûreté, il ne fallait pas prêter....

—Ah! pas prêter.... mais c'est ma vie.... mon pain, celui de mes enfants.... de mes petites enfants!....

—Oui, oui.... je connais la romance.... Montre-moi ton billet.

Le père Grillon le tira du fond de sa poche crasseuse.

Le chef de la sûreté le considéra un moment.

—Qui t'en a refusé le paiement? demanda-t-il à l'usurier.

—M. Maurice et le marquis.... Ils font répondre à mon huissier qu'ils sont toujours sortis.

—Et Mme Bertin?

—Je ne l'ai pas vue.

—Hé bien, mon ami, il faut la voir.... Tu vas, pour les trois sous,—un grimpras sur l'impériale, on y est très bien, on a de l'air,—tu vas aller à Neuilly, boulevard d'Argenson, à la villa Bertin.... Tu demanderas Mme Bertin.... et tu lui présenteras le billet toi-même.

—Bien.

—Tu reviendras me raconter l'accueil qu'on t'aura fait.

—On va me battre?

—Sois sans crainte sous ce rapport.... Et puis, d'ailleurs, tu dois y être habitué, cela t'arrive assez souvent!.... Mais dépêche-toi. Surtout tâche de ne rencontrer en route ni le marquis.... ni le fils....

Une heure après le père Grillon sonnait à la porte grillée de la villa Bertin.

Le domestique ne voulut d'abord pas le laisser entrer.

Le père Grillon insista sur tous les tons.

Nous savons qu'il était tenace de nature; à plus forte raison, ayant l'ordre de M. Jarilot, il ne voulait pas lâcher prise.

Mme Bertin, à la fin, entendit le bruit de la discussion. Elle orna du perron de la villa:

—Qu'est-ce que c'est, Auguste? avec qui vous disputez-vous?

Auguste répondit qu'un homme à l'habit sale, grossier, au chapeau plus que défoncé, aux souliers qui n'étaient que des pièces de cuir cousues ensemble, demandait à entrer.

—Un homme aussi mal mis? qu'est-ce qu'il peut me vouloir, demanda la femme du défunt banquier. Allez le lui demander. Je ne connais pas de gens mal habillés.

Le père Grillon, se doutant bien qu'on lui refuserait l'entrée, avait,—avec l'aplomb que donne aux créanciers l'argent qu'ils viennent réclamer,—suivi Auguste à quelques pas.

Il répondit lui-même à la question de la veuve.

Faisant force salutations, force courbettes, il dit de sa voix traînante, nasillarde:

—Je voulais, madame, vous présenter, avec mes civilités, un petit billet.

Mme Bertin regarda avec hauteur et mépris cet homme qui, blouse sale, osait lui adresser la parole, à elle!

—Comment dites-vous! fit-elle avec un dédain qui cherchait à être grandiose n'arrivait qu'au grotesque.

—Un petit billet.....

—Ça ne me regarde pas.... Pour les affaires, adressez vous à mon fils, ou à mon gendre, le marquis.

—Oui, madame, c'est pour eux, que je viens.... je dois m'adresser ici.

—Ici? Pas de tout. Allez à la banque.

—A la banque, pas possible de les voir.

—Que voulez vous que j'y fasse?

—Que vous payiez vous-même.

—Moi, vous payer! Vous êtes fou, mon bonhomme.

—Non, madame, c'est très légal!

—Adressez vous à ces messieurs, pas à moi.... Je n'ai rien à voir dans leurs affaires.... Bonsoir....

Elle allait rentrer.

Mais le père Grillon n'était pas disposé à abandonner si vite la partie.

—Pardon!..... s'écria-t-il d'une voix suivant, le billet est aussi signé par vous.

Mme Bertin se retourna vivement.

—Par moi, s'écria-t-elle étonnée..... par moi..... ce n'est pas possible!

—C'est signé..... bien signé. Voyez: Veuve C. Bertin.

—Alors, c'est un faux!

—Un faux!.....

La foudre serait tombée sur la tête du père Grillon qu'il ne lui aurait moins produit d'effet que ce simple mot.

Il comprit alors pourquoi M. Jarilot l'avait expédié lui-même à Neuilly.

Le chef de la sûreté avait des doutes sur la signature.

Il devait soupçonner quelque tour de marquis et de Maurice et voulait s'en assurer.

Lui, Grillon, il lui en fournissait l'occasion avec son billet.

—Je n'ai jamais fait de billet, fit Mme Bertin, je suis assez riche pour payer comptant et n'avoir jamais besoin d'emprunter....Tous les billets qui portent mon nom sont faux.

—Mais celui-ci, s'écria le père Grillon en lui montrant son papier....Celui-ci est bien vrai?

—Il est faux comme les autres.

—Faux!....C'est M. le marquis et M. votre fils qui me l'ont remis.

—Ce n'est pas possible, s'écria Mme Bertin, ce billet est un faux, on a contrefait ma signature et celles de mon fils et de mon gendre.

—C'est eux-mêmes qui me l'ont remis.

—Vous mentez, ce n'est pas vrai.... Auguste, jetez-moi ce coquin à la porte. C'est un escroc, un voleur!

Et en proie à une colère folle, elle invectiva de belle façon la pauvre diable.

Auguste, encouragé par sa maîtresse, le chassait déjà, malgré ses supplications, à grandes poussées, vers la porte, quand le marquis, descendant de son cab, apparut au tournant de l'allée sablée.

En l'apercevant le père Grillon eut un éclat de joie; il courut à lui.

—Monsieur le marquis, s'écria-t-il, ah! c'est le ciel qui vous envoie.

Le marquis fit un mouvement en arrière, tant il fut surpris de voir l'usurier là.

—Que me veut cet homme? dit-il.

—C'est moi, Grillon....,—pour le billet.....

—Un billet!.... Qu'est-ce que vous me chantez?

—Le billet de vous, M. Maurice et Mme Bertin.

Le marquis haussa les épaules.

—Ah! ça, fit-il avec rudesse, pour qui nous prenez-vous? Nous, faire des billets!..... Nous payons comptant et royalement.

—On vous a trompé, volé.

Il continua sa marche et tout à coup se ravisant, il revint vers le vieux éploré, anéanti, qui gémissait à fendre l'âme.

—On vous a soutiré de l'argent en se servant de mon nom. Tenez, voilà pour vous dédommager.

Il prit dans son porte-monnaie quelque pièce d'or et les jeta aux pieds de l'usurier.

Celui-ci se baissa vivement, les ramassa.....

—Maintenant, allez-vous-en, dit le marquis..... Mettez le dehors, Auguste.

Mme Bertin vibrait encore d'indignation.

—C'est un pauvre homme, lui dit le marquis, qu'on a abusé avec votre nom.

—C'est criminel.

—Et ce n'est pas le seul sans doute à qui pareil fait arrive.

Le marquis disait vrai.

Le père Grillon ne devait pas être le seul exploité.

Il vint de Bordeaux un billet tiré sur la Société Océanique avec la signature du commandant Castillac.

La Société, que le commandant n'avait pas avisée d'un débours aussi considérable, l'avait réexpédié à Paris, où le commandant était déjà de retour depuis quelques jours.

Qui fut bien étonné en voyant sa signature,—qu'il n'avait jamais faite!—Ce fut Antonin Castillac.

Il courut chez M. Jarilot et lui fit part de ce qui lui arrivait.

—Refusez de payer. Laissez le billet se protester et les alarmes suivre leur cours. Vous pincerons les faussaires. Si ce sont les successeurs de M. Bertin, nous avons peut-être le commencement de l'écheveau.... Nous tenons les malfaiteurs. Le père Grillon,—un usurier, vient de me remettre également un billet portant la signature de Mme Bertin.

—Or, Mme Bertin a nié avoir rien signé. Sa signature est fausse. Mais celles du marquis et de Maurice sont vraies, puisque ce sont eux-mêmes qui ont remis le billet au père Grillon.

—C'est donc le commencement de la vengeance! s'écria le commandant.

—Peut-être bien. L'heure de la justice arrive.

—Mille dious! ce n'est pas trop tôt!

Nous l'avons dit, M. Castillac était revenu d'Amérique. Il était revenu avec d'importantes documents.

Désirant encore garder l'incognito pour mieux dresser ses batteries, il n'avait avisé de son retour que son fidèle nègre.

Celui-ci, bien que le train ne dût arriver que vers le soir, se trouvait dès le matin à la gare.

Quand enfin il vit son maître, Bamboula fit un bond de joie à aller tousher le plafond de la gare.

Un: "Hip! hip! hourrah!" par trois fois formidablement répété sortit de ses vastes poumons, dominant le bruit de la locomotive.

Le soir, le commandant, dans son déshabillé d'intérieur, appela son nègre, le fit asseoir sur une chaise à côté du grand fauteuil oriental dans lequel il s'était étendu, et se fit raconter tous les événements qui s'étaient passés depuis son départ.

Bamboula ne tarissait pas d'éloges sur Zézette, sur André Nangy.

Il dévoila tout le petit roman des deux jeunes gens, qu'il avait deviné, comprit.

Il raconta à son maître la scène du boulevard, quand Zézette, chassée si honteusement, était tombée devant la porte du magasin.... L'affaire de la rue Lepic, dans laquelle les malfaiteurs voulaient lui faire un mauvais parti.... Puis le dévouement de la fillette, sa pitié filiale..... enfin les visites au cimetière.

Le commandant apprit bientôt par son fidèle nègre toutes les péripéties qui forment le récit des chapitres précédents.

—André Nangy! s'écria le commandant. Tu dis qu'il est amoureux de la petite Zézette?

—Bien amoureux, oui, bon maître. Lui aimer Zézette comme un frère d'enfin.... bon garçon, charmant garçon....

—Et il a bien défendu Jacques?.... Tu y étais, toi?

—Bien parli, très bien parli.... Tout le monde il pleuri. Bamboula aussi il pleuri beaucoup; quand l'avocat il fini parli, moi content, pour faire plaisir à bon maître, il crié: Hip, hip, hurrah!

"Mais Jâcques li condamni quand même.... Li marquis li mal parli pour Jacques.... li mal faire.... Malo Nangy li dire devant tribunal.....

—Ah! qu'est ce qu'il lui a dit?

—"Vous ne pouvoir dire tout ça.... Jacques, li innocent.... vous, êtes comme Bosco.

—Comme Bosco! Il a dit comme Bosco?....

—Oui, bon maître.

—Il a lancé la bombe, mille millions! Le commandant demeura perplexe.

Que signifiait cet éclat du jeune avocat?

D'où pouvait-il savoir ce nom fatal?

—Tu connais la demeure de M. André Nangy, tu vas aller me la chercher.

Une heure plus tard, Bamboula triomphant introduisait le jeune avocat.

—Monsieur, lui dit le commandant, j'ai appris avec quel talent, quelle chaleur vous avez défendu M. Jacques Varlay à qui je m'intéresse. Je tenais à vous féliciter.

—Je vous remercie, monsieur, mais je n'ai apporté en cette cause que l'ardeur de ma conviction profonde que je parlais pour un innocent.

—C'est en effet pour un innocent que vous parliez.

—Je suis convaincu. J'ai bien étudié le dossier. A chaque pas, je trouve une preuve nouvelle que Jacques Varlay est innocent. On le voit nettement, certainement, indubitablement. Je l'ai prouvé au tribunal et cependant je n'ai pu obtenir gain de cause parce que les preuves matérielles, —que le jury demandait,—ces preuves, je ne les avais pas.

—Ces preuves, mon cher monsieur.... je les ai.... je les apporte.

—Vous les avez? s'écria André, en faisant un saut de joie. Vous les avez?

—Dans ce portefeuille.

Et le commandant, faisant asseoir le jeune avocat près de lui, lui raconta son voyage, son but, l'heureux résultat de ses recherches et de celles de Firmin.

Il avaient découvert le vrai Gaston de Montgerbois, mais le cadavre seulement du marquis.

Entre les mains du jeune avocat, il remit les pièces du scribe de la Maison de Ville d'Hudson-River, et l'affiche du spectacle de Bosco.

—Notre ami est libre! s'écria André Nangy, confiez-moi ces pièces et demain je fais arrêter cet imposteur, ce criminel! Je reprends la défense de Jacques Varlay, et devant la cour je démasque le scélérat.

—Je ne vous les confie pas encore.... répondit le commandant.... mais c'est comme si vous les aviez déjà. D'Amérique j'ai annoncé ces documents à M. Jarilot. Je dois, en conscience, les lui montrer avant de vous les donner. Mais puisque nous courons au même but, vous les aurez bientôt. Arrêtons tout d'abord le plan de campagne avec le chef de la sûreté qui est le meilleur guide que nous puissions avoir en cette affaire délicate.

Il fut fait comme M. Castillac le disait sagement.

Ce point décidé le commandant, passant à un sujet tout brûlant qui devait toucher également très fort le jeune avocat, lui dit joyeusement:

—Et maintenant que les affaires sérieuses sont bien arrêtées, parlons un peu de petites choses plus gaies.... Comment trouvez-vous la sœur de Jacques Varlay?

—Mlle Zézette? fit André Nangy rougissant, tout troublé par cette brusque question.

—Oui, Zézette, comment la trouvez-vous?

—Mais, fit André Nangy avec hésitation, n'ayant pas de mots présents pour répondre aussitôt.... Mais je la trouve fort bien élevée, discrète, charmante.

—Allons.... allons.... s'écria Castillac en riant de l'embarras du jeune homme, allons, ne cherchez pas à vous défendre. Vous êtes mauvais avocat pour votre cœur.... mon enfant.... Vous trouver Zézette jolie, je comprends ça.... vous avez raison.... et vous l'aimez.... je comprends ça aussi.... et là encore vous avez raison!....

—Mais, commandant....

—Chut.... Sans vous avoir jamais vu avant cet instant.... je vous connais depuis longtemps, mon jeune ami.... J'ai la certitude maintenant que vous êtes ce que l'on m'a dit de vous.... un bon et loyal garçon.

—Ah! commandant!.....

—Voyez-vous, il ne me faut pas longtemps pour juger un homme, à moi.—Vous êtes un brave cœur, un de ces cœurs comme ceux qu'ont les Varley.... Donc vous êtes digne d'entrer dans la famille. Zézette vous plaît.... Vous lui plaisez.... Vos deux bons petits cœurs s'aiment. C'est bon, tonnerre de sabord! je vous marie.

André Nangy fit un bond.

—Du calme, coquin de bonsoir! du calme, jeune homme. Vous me plaisez aussi..... Je vous donne la main de Zézette.

—Mais, commandant, je ne....

—Silence, tonnerre! je vous l'accorde.

—Cependant....

—Que cependant?.... Il n'y a pas de cependant!.... Vous voulez me dire que je n'ai pas le droit de disposer de la main de cette enfant?.... Vous allez voir que si.... J'ai promis à la mère.... avant mon départ.... que je serais pour ses enfants comme un père.... Je veux le tuteur de Zézette, et je viens réclamer ma tutelle.... tenir la parole que j'ai donnée à la pauvre absente! C'est pour cela que je m'acharne à la libération de Jacques, et que je considère Zézette comme ma fille.... Demain elle demeurera à Neuilly, à la villa Varlay qui lui appartient.

—A la villa Varlay?

—Oui, je l'ai rachetée, c'est mon cadeau de noces! C'est là qu'elle est née, c'est là que naîtront vos enfants!..... Vous faites de ce cadeau, oui ou non, m'entendez! et le mariage aura lieu quand Jacques sortira de prison.

—Ah! ce sera bientôt!.....

—Mais le marquis avait appris,—bien que celui-ci eût tenu à ne pas le publier au dehors,—le retour du commandant.

Se doutant que M. Castillac,—en Amérique,—s'il était allé du côté des propriétés de la famille de Montgerbois,—avait dû chercher à se renseigner, il résolut de savoir si on lui avait dit quelque chose.

En un mot, il voulait flairer la situation.

Comme il avait à recouter le commandant, il résolut de l'affronter, d'aller au-devant du danger, quel qu'il fût.

C'était le seul moyen de connaître ce qu'il avait à craindre de la part du marquis.

Le seul point vraiment dangereux, c'était la découverte de sa substitution.

Il était perdu si le commandant rapportait d'Amérique les preuves qu'on lui avait vu en Montgerbois, qu'il avait existé.

Mais c'était folie de penser cela.

C'était impossible.

Bosco avait bien pris toutes ses précautions.

Rappelant ces souvenirs, il calculait les chances et les dangers des suites de son crime.

Dans la forêt, en cet endroit vierge encore, où personne ne devait passer certainement, il avait abandonné sa victime.

En ce cadavre qu'il avait laissé au soleil, sans aucun indice, ni habit, ni rien, qui pourrait reconnaître le marquis?....

On ne le connaissait pas dans la région où il venait pour la première fois chasser les buffles.

Le cadavre devait être pris,—si on le découvrait,—pour celui de quelque malheureux pionnier, mort à la peine.... de faim..— de manque de tout....

On l'enterrerait et tout serait dit.

Encore si on le découvrait, ce cadavre, on ne serait pas certain de quelques jours après le meurtre.....

Le corps serait alors méconnaissable, —la décomposition arrive instantanément dans ces pays chauds.

Bosco était sûr d'avoir eu, dans son crime, des complices, des aides des plus utiles.

Les hyènes! les vautours!

Pendant qu'il dépouillait le cadavre, il avait vu tournoyer au dessus de sa tête un vol de ces ignobles oiseaux.

Et la nuit même, les hyènes,—ces cimetières vivants! comme les appellent les caravanes et les planteurs,—avaient dû faire un régal.

Il était sûr que rien n'était resté qui pût faire connaître,—même au plus subtil,—la terrible vérité.

Il était certain d'avoir bien fait les choses.

Et cependant il avait peur....

Pourquoi?

Le hasard est si grand!.... Que ne s'imagine pas celui dont la conscience n'est pas tranquille?

Quelles sombres idées, quelles pensées terribles, quels cauchemars ne suggèrent pas les remords aux criminels!

Les spectres des victimes viennent toujours harceler leurs assassins!.....

Enfin, il voulait savoir ce qu'il en était pour ménager sa retraite,—préparer sa fuite s'il était nécessaire.

Aussi arriva-t-il au matin chez Castillac.

—Mon cher commandant, s'écria-t-il en entrant, j'apprends votre arrivée, j'accours vous serrer la main.

Le commandant fit un pas en arrière, comme pour s'écarter d'un objet immonde.

En l'espace d'un éclair, il avait revu le cottage de Montgerbois.... Firmin, l'auberge de Christiana.... l'*Abraham Lincoln*.... le vieux scribe.... surtout la fosse dans le Far West.... et dans la fosse les os du vrai marquis, du véritable Montgerbois tué par ce misérable!.....

Il voyait le sang de la malheureuse victime de la Pierre Bleue marquant cette main que le criminel tendait vers lui.

Il avait envie de lui sauter au cou et de l'étrangler!

Cependant il ne fallait pas compromettre la réussite de l'affaire par un mouvement de vivacité qui serait au dernier des points regrettable.

Il se contint donc et accueillit le scélérat avec autant de naturel qu'il lui fut possible.

—Comment vous trouvez-vous de votre voyage?

—Très bien. Merci.

—Vous êtes allé en Amérique?

—Oui, à New-York.

—New-York..... Ah! ce n'est pas du côté de nos propriétés.... Vous ne pourrez donc pas, comme je l'espérais me donner quelques nouvelles de chez moi.

—Non! pas possible!

—Je le regrette.... Mais ce n'est pas là seulement ce que je venais vous demander..... Ma visite avait deux buts.....

—Quel est l'autre?

—Je venais vous prier de me faire l'honneur d'être mon témoin.....

—Vous allez vous battre?

—Non, commandant..... me marier!

—Vous marier!..... fit le commandant très surpris. Et avec qui donc?

—Avec Mlle Jeanne Bertin.

Le commandant sursauta malgré lui.

—Avec Jeanne Bertin! s'exclama-t-il d'un ton si étonné que le marquis en fut pris d'inquiétude.

Il connaissait les brusqueries du Méridional, ses caprices, ses éclats, mais n'était par trop, cette fois! Il en était désonnorté.

A tout prix il fallait savoir le motif de cette exclamation subite.

De son côté, le commandant avait vu l'effet produit sur l'esprit du marquis et il cherchait à réparer sa bévue.....

—Je suis étonné comme ça, dit-il, en vous entendant parler de votre mariage, parce que je me rappelle que Mlle Bertin est folle.

—Elle ne l'est plus.

—Vraiment, mille tonnerres, plus folle!

—Plus du tout.

—C'est le docteur Molongues qui l'a guérie?

—Point. Le docteur Molongues avait une méthode trop lente. J'ai fait confier, depuis quelque temps, ma fiancée par sa mère à un médecin de mes amis absolument dans les idées nouvelles. En huit jours, il a guéri Jeanne.

—Ah! il a guéri Jeanne en huit jours! dit le commandant très incrédule..... vous devez être heureux.

—Je suis au comble du bonheur!..... Il ne me manquait qu'une chose: votre approbation. Nous avez connu ma famille, moi-même, quand j'étais enfant..... Les Bertins seront contents de l'heureuse circonstance qui vous fera signer à mon mariage.

Le commandant promit d'être le témoin, mais il alla d'une course dire au chef de la sûreté que la demande dont il venait d'être l'objet.

—Je le savais, répondit M. Jarilot..... Vous devez bien penser la valeur qu'aura votre présence au mariage du marquis, vous qui avez connu en Amérique le vrai marquis de Montgerbois.... Ce sera aux yeux du monde la sanction, la confirmation de l'identité de celui-ci.

—Mais c'est ce que je ne veux pas! s'écria le commandant furieux..... Je ne veux pas, tonnerre de tous les sabords, me rendre complice d'une atrocité!.....

Me associer au fait d'offrir de cette que ce criminel est le marquis quand, moi, j'ai ramassé les ossements du vrai fils de Montgerbois, assassiné par ce misérable, par ce Bosco!.....

M. Jarilot calma le bouillant Méridional.

—Apaisez votre indignation, cher ami. Le marquis vous a-t-il dit qui était, avec vous, son second témoin?

—Non, sandious! J'étais tellement surpris de ce qu'il me disait que je n'ai pas pensé de lui demander.

—Ce second témoin, c'est son ami intime, le baron de Maternes.

—Savignol! Votre agent?

—Lui-même. Vous voyez que vous n'avez rien à craindre pour votre honneur.... Car mon agent, qui n'agit que d'après mes instructions, ne peut s'associer à une infamie comme le vol,—je dis le mot—le vol de cette charmante jeune fille.

—Et's est donc revenue à la raison?

—Du tout.

—Le docteur Molongues alors laisse faire?

Nullement. J'ai ici une déclaration du docteur qui assure que sa malade n'a pas recouvré son jugement.... qu'il y a danger de mort en la mariant à celui qu'elle croit, puisque les parents, malgré ses avis, en ont décidé, font ce mariage,—de m'y opposer, moi, selon les pouvoirs que me donne la loi.

—Bien.... bien.... Et vous vous y opposerez?....

—Sans nul doute. Seulement maintenant il faut, pour le bien de notre cause, laisser croire au marquis que nous sommes dupes. Il faut,—pendant que nous préparons le piège dans lequel il doit tomber,—qu'il n'ait aucun soupçon, aucune crainte..... Laissons le agir à sa guise, nous le tenons maintenant.... Ce n'est plus qu'une affaire de formalités judiciaires.

—Et le frère de Jeanne, Maurice, consent à une pareille infamie?

—Il a consenti à bien des autres déjà.

—Il se sont dit bien bas?

—Ils en sont à la faillite.

—A la faillite?

—Frauduleuse!..... car j'ai entre les mains des faux pour une somme considérable.

Pauvre Bertin! Lui si honnête, avoir un pareil fils.... Toute cette fortune est donc mangée par ces jeunes gens.... Ils ont de bonnes dents.... Au fond, si c'est triste de voir la ruine chez quelqu'un, chez Mme Bertin, cette femme orgueilleuse, stupide.... la voir dégringoler de haut, avec son marquis, son gendre! la perle des gendres! —c'est presque un plaisir..... C'est elle qui a fait accuser notre ami Jacques.... le ciel la punit..... J'en suis content, moi, quoique.... qu'elle retourne à ses casseroles du petit restaurant d'où Bertin l'a sortie.....

—Malheureusement cette ruine atteint également Jeanne.

—Jeanne! Mais non! Jamais de la vie!

—Cependant elle n'a plus rien.... plus de dot!

—Hé bé!.... et son mari?

—Le marquis!

—Mais non..... Jacques Varlay.... car je les marie!

—Vous les marie?

—Dès que ce pauvre jeune ami sera sorti de prison.... je le nomme directeur de la Société océanique, succursale de Paris..... Il épousera, lui riche, plein d'honneur, Jeanne qu'il adore..... Jeanne pauvre..... sans dot! Et si Mme Bertin veut, elle aussi, vivre, ce sera à lui, à son autre gendre, qu'elle demandera tant, qu'elle sera obligée de le demander.... Et voilà ma plus belle vengeance!

—Mais Jeanne n'est pas guérie.

—Jacques est son meilleur remède.... Le docteur Molongues assure que son cœur est plus malade que sa tête. Jacques peut seul guérir son cœur. Le reste n'est rien.....

—Hé bien, alors, puisque nous avons tous les documents..... nous pouvons aller de l'avant.....

—Bravo!..... Dès que le mandat d'arrêt sera lancé, pingous et en avant sin. Tonnerre de tous les sabords!.....

V

L'APPARITION.

Durant ce temps, le commandant Castillac s'était rendu avec Bamboula chez Zézette.

Le fidèle nègre triomphait, exultait de conduire son bon maître chez la jeune fille.

En entrant dans la maison, le nègre passa sa tête crépue par la porte entrebâillée de la loge de la concierge.

—Bonjour, mame Raymond, lui dit-il. Celle ci poussa un cri.

—C'est toi, Bamboula.... Tu m'effraves toujours.....

—Ci moi, répondit-il avec son rire presque aussi large que la porte grande ouverte, ci moi, avec bon maître.

—Mes civilités, monsieur le commandant, dit-elle en s'inclinant, se levant et faisant sa révérence..... Vous montez chez Mlle Varlay? Elle est chez elle, la chère enfant.

Le long de l'escalier, le commandant soufflait.....

—Six étages! mille dious!..... c'est un logement sur les mousses!..... Mais, cognin de bonsoir, ça me coupe les jambes! Il y a trop longtemps que je ne monte plus aux cordages.....

A continuer

Petit dictionnaire fin-de-siècle:

Boneau.—Musique de chambre.

Eloge académique.—Du fiel de Narbonne.

Regret.—Vilaine race qui serait plus nombreuse si les malfaiteurs étaient moins rares.

La guigne.—Voir le revers de toutes les médailles.

Recommandé.—Terme qui n'est jamais synonyme de recommandable.

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif aux risques et frais de Nicholas G. Carbajal acquéreur précédent de la propriété ci-après décrite.

Mutual Loan & Building Co.

—vs.—

Mlle Rose Catherine Moore.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 36,215.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans le rez-de-chaussée de la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 1er février 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier district de cette ville, dans l'île bornée par le Nouveau Canal, Bienville et Tonti, et possédant trente pieds cinq pouces de face à la rue Constantinople, sur cent vingt pieds de profondeur entre lignes parallèles, le tout ainsi qu'il se comporte et comprend sur un plan dans un lithographié à un acte déposé au bureau de B. Magner, Arpenteur de cette ville, le 5 avril 1865, et qui y est gravé, le dit lot ci-dessus représenté par le No 71.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

30 déc—30—janv 6 13 20 27—fév 1.

Vente de propriété de valeur, améliorée, portant le numéro municipal 33 avenue Cleveland,

(ancienne rue Gasquet).

Succession de Catherine Richardson, épouse de Charles J. Gregson.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 37,335.—En vertu d'un ordre de vente daté du 29 décembre 1892 à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 6 février 1893, à 11 heures A. M., de la propriété ci-dessous décrite, à savoir:

A la Bresserie Algiers, sur la rue Decatur, entre Jefferson et Madison, Algier—

Un lot de machinerie, chaudières, réservoirs, glacières, cuvées, bosse, barillets, brouettes et autres propriétés diverses, etc., qui se trouvent dans le dit local. Ainsi, 15 chevaux, 2 wagons, un lot de harnais et un lot de meubles de bureau, selon détail en l'acte. Le tout conformément à un inventaire déposé au susdit bureau.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

24 jan—24 30 fév 3 6

Banque des Citoyens de la Louisiane.

—Nlle-Orléans, 29 décembre 1892.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque devant servir pendant l'année suivante, aura lieu à la maison de banque, le LUNDI, 6 Février 1893, entre midi et 2 heure P. M.

A. A. LELONG,
Caissier.

30 déc—au 6 fév

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans partant de la ville de Lafayette — Nouvelle-Orléans, 26 janvier 1893.—L'élection annuelle pour sept (7) directeurs de cette compagnie pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu au bureau de la compagnie, le LUNDI, 6 février 1893, de 10 heures A. M. à 2 P. M.

P. COUGOT,
Secrétaire.

27 janv—9f

ETAT DE LA LOUISIANE.—COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 37,908. Division D.—Matt H. Stork vs Alphonse Marx.—Ordre de Cour.—Vu la requête des biens faite par le pétitionnaire Matt H. Stork soit et est par le présent accepté par la cour au bénéfice de ses créanciers, savoir: 1° A. Schreiber, avocat, nommé pour représenter les créanciers absents dans cette affaire; qu'une réunion des dits créanciers soit convoquée et tenue par devant Frederick Zengel, notaire, commencant LUNDI, 27me jour de février 1893, à 11 heures A. M., et que jusqu'à nouvel ordre de cette cour, toutes poursuites judiciaires contre le débiteur et ses biens soient suspendues.

Bénédicte Orléans, 23 janvier 1893.

Signé: H. H. RIGHTOR, Juge.

Pour copie conforme:

JAS. D. SANCHEZ, Député-Greffier.

24 janv—26 et 27 fév

VENTES A L'ENCAN

PAR SPEAR & ESCOFFIER

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Moritz Spockat.

No 37,236.—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

PAR SPEAR & ESCOFFIER, encanteur—Bureau No 153 rue Carondelet.—MERCREDI, 1er février 1893, à 11 heures A. M., à la Bourse d'Encan St-Charles, rue Commune en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. Thos C. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division A, en date du 23 janvier 1893, pour le compte de la susdite succession:

Un piano carré de Ballet & Cousins, 2 violons, 1 orgue de Bœ d, 2 bagues en or, 1 mandoline, 1 guitare, 2 malles, effets de toilette, 1 mesure plaquée et chaîne.

Conditions—Comptant à l'adjudication.

25 janv—25 29—1 6 fév

50 Bons à Primes de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

IL SERA VENDU A L'ENCAN à la Bourse d'Encan St Charles rue St Charles, entre Gravier et Commune, à midi, MERCREDI, 1er février 1893, en vertu d'un ordre du Bureau de Liquidation du Pelican Mutual Benevolent Association.

Conditions—Comptant.

SPEAR & ESCOFFIER,
Encanteurs, No 153 rue Commune.

21 jan—21 25 28—fév 1

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriétés de choix et bien situées

DANS LES

SIXIÈME, DEUXIÈME ET PREMIER DISTRICTS.

No 198 rue Dumaine, entre Trémé et St-Claude—Belle maison à double corps-de-logis à un étage, avec attic.

No 35 rue St-Philippe, entre Royale et Chartres—Une résidence à un étage.

Nos 451 et 451 1/2 rue Melpomène, entre les rues Clara et Magnolia—Maison double à un étage retirée de la rue.

No — rue Aline, entre les rues Magazine et Live Oak—Joli cottage retiré de la rue.

Un lot vacant contigu et adjacent aux propriétés ci